

(*AUX LECTEURS*)

1) Le théâtre que vous attendez, même comme une nouveauté totale, ne pourra jamais être le théâtre que vous attendez. En effet, si vous attendez un nouveau théâtre, vous l'attendez nécessairement dans le cadre des idées qui sont déjà les vôtres ; en plus, ce que vous attendez existe déjà forcément, d'une manière ou d'une autre. Il n'est personne parmi vous qui, devant un texte ou un spectacle, résiste à la tentation de dire : « C'est DU THÉÂTRE », ou bien : « Ce n'est PAS DU THÉÂTRE », ce qui signifie que vous avez déjà en tête, bien enracinée, une idée du THÉÂTRE. Mais même quand elles sont totales, les nouveautés ne sont jamais idéales, vous le savez bien, elles sont toujours concrètes. De ce fait, leur vérité et leur nécessité sont mesquines, irritantes et décevantes : ou on ne les reconnaît pas, ou on en discute en ramenant tout aux vieilles habitudes.

Aujourd'hui, donc, vous attendez tous un théâtre nouveau, mais vous vous en faites déjà tous une idée, une idée née au sein du vieux théâtre. Ces notes sont écrites sous forme de manifeste pour que ce qu'elles expriment de nouveau se présente, de manière affichée et peut-être même autoritaire, comme tel.

(Dans tout le présent manifeste, Brecht ne sera jamais nommé. Il a été le dernier homme de théâtre à pouvoir faire une révolution théâtrale à l'intérieur du théâtre même : et c'est parce qu'à son époque l'hypothèse était qu'un théâtre traditionnel existât [et en effet, il existait]. Or, comme nous le verrons à travers les articles du présent manifeste, l'hypothèse est que le théâtre traditionnel n'existe plus [ou qu'il est en train de cesser d'exister]. À l'époque de Brecht, on pouvait donc opérer des réformes, profondes même, sans remettre en question le théâtre : plutôt, la finalité de telles réformes était de faire du théâtre un théâtre authentique. Aujourd'hui, au contraire, c'est le théâtre lui-même qui est remis en question ; la finalité de ce manifeste est donc, paradoxalement, la suivante : le théâtre devrait être ce que le théâtre n'est pas.

De toute façon, une chose est sûre : l'époque de Brecht est révolue à jamais.)

(*QUI SERONT LES DESTINATAIRES
DU NOUVEAU THÉÂTRE*)

2) Les destinataires du nouveau théâtre ne seront pas les bourgeois qui forment généralement le public théâtral : il s'agira au contraire des *groupes avancés de la bourgeoisie*.

Ces trois lignes, en tout point dignes d'un style procès verbal, composent la première résolution révolutionnaire de ce manifeste.

Celles-ci signifient en effet que l'auteur d'un texte théâtral n'écrira plus pour le public qui a toujours été, par définition, le public théâtral, qui va au théâtre pour se divertir, et y est quelque fois scandalisé.

Les destinataires du nouveau théâtre ne seront ni *divertis* ni *scandalisés* par le nouveau théâtre, car, appartenant aux groupes avancés de la bourgeoisie, ils sont en tout point *égaux* à l'auteur des textes.

3) À une dame qui fréquente les théâtres de sa ville, et ne manque jamais les principales « premières » de Strehler, de Visconti ou de Zeffirelli, il est vivement conseillé de ne pas se présenter aux représentations du nouveau théâtre. Ou alors si elle se présente, avec sa symbolique, et pathétique, fourrure de vison, elle trouvera à l'entrée une affiche sur laquelle il est écrit que les dames en vison sont tenues à payer le billet trente fois plus cher que son prix normal (qui sera très bas). Sur cette affiche-là, à l'inverse, il sera écrit que les fascistes (pourvu qu'ils aient moins de vingt-cinq ans) auront entrée libre. Et en plus de ça, on y lira une prière — prière de ne pas applaudir —, les sifflets et les marques de désapprobation seront naturellement admis, mais, au lieu des éventuels applaudissements, sera requise de la part du spectateur cette confiance presque mystique dans la démocratie qui permet un dialogue totalement désintéressé et idéaliste sur les problèmes posés ou débattus (en suspension de sens*!) par le texte.

4) Par *groupes avancés de la bourgeoisie* nous entendons les quelques milliers d'intellectuels

de chaque ville dont l'intérêt culturel serait peut-être naïf, provincial, mais *réel*.

5) Objectivement, ceux-ci sont constitués en majorité par ceux qui se définissent comme « progressistes de gauche » (en incluant cette sorte de catholiques qui tendent à constituer une Nouvelle Gauche en Italie), et en minorité composés par les élites survivantes du laïcisme libéral de Croce et par les radicaux. Naturellement, cette liste est schématique et terroriste, et elle entend bien l'être.

6) Le nouveau théâtre n'est donc pas un théâtre académique¹, ni un théâtre d'avant-garde².

Il ne s'insère pas dans une tradition mais il n'en résulte pas non plus. Il l'ignore, tout simplement, et passe par-dessus une fois pour toutes.

(LE THÉÂTRE DE PAROLE)

7) Le nouveau théâtre entend se définir, assez banallement et en style procès verbal, « théâtre de parole ».

Son incompatibilité aussi bien avec le théâtre traditionnel qu'avec tout type de contestation du

1. Théâtres anciens ou modernes, avec leurs sièges de velours. Compagnies théâtrales, centres dramatiques nationaux (Piccolo teatro) ecc.

2. Caves, vieux théâtres désaffectés, programmations hors les murs des centres dramatiques nationaux, etc.